



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

COLLEGE DES BERNARDINS

13 mai 2012

CEREMONIE EN HOMMAGE A GITTA MALLASZ, « JUSTE PARMIS LES NATIONS »

DISCOURS D'ANNE-MARIE REVCOLEVSCHI *Membre du Comité français pour Yad Vashem*

Chers amis,
Chère Andréa,
Dear Dorit,

Dans cette Hongrie que Nicolas Roth vient de nous décrire, les Justes furent peu nombreux. L'histoire de Gitta Mallász est donc exceptionnelle.

Elle l'est plus encore car ce n'est pas une seule famille juive ou un enfant qui furent cachés et sauvés, comme c'est souvent le cas, mais plus de cent femmes juives dont certaines avaient des enfants.

D'habitude, nous honorons en France des Français comme l'a rappelé le Président Hirsch, mais si aujourd'hui nous honorons une Hongroise, c'est simplement parce que Gitta Mallász avait choisi la France, comme seconde patrie, en 1960, qu'elle s'y maria, qu'elle y devint célèbre et qu'elle y mourut en 1992.

Comme Yad Vashem, nous allons appeler Margit Mallász, par son diminutif, Gitta, car c'est ainsi qu'elle est connue aujourd'hui. Gitta Mallász, certains le savent ici, est connue par un livre, « Les Dialogues avec l'Ange », paru en 1976, dont elle était, comme elle le rappelait chaque fois, « le scribe et non l'auteur », et par de nombreuses conférences, émissions et entretiens à propos de ce livre et de ses enseignements.

Mais aujourd'hui, c'est bien de Gitta Mallász, celle qui, à Budapest, en 1944, sauva ces femmes et ces enfants juifs, que je vais parler.

Je sais bien que Gitta Mallász voulait rester dans l'ombre et refusait la reconnaissance et les honneurs. Et ce qui rend ma tâche encore plus compliquée, c'est qu'elle a prévenu lors d'un entretien avec ses amis Patricia et Bernard Montaud, que je salue, que « toute biographie parue après son décès ne sera due qu'à la fantaisie personnelle de son auteur » ! Et parlant du livre « Dialogues avec l'Ange », elle ajoute « toute conférence, toute interprétation écrite ou orale seront faites sans mon consentement ».



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Alors, Gitta, si vous m'écoutez, pardonnez-moi, car je vais enfreindre deux de vos souhaits : Des Anges, je ne parlerai quasiment pas mais je vais prendre à la fois le risque de parler de vous et de vous rendre hommage. Et si je le fais, c'est parce que décrire la personnalité et le chemin de ceux que nous honorons, c'est toujours pour essayer de répondre à une question centrale : pourquoi, dans certaines situations dramatiques, les uns détournent le regard, d'autres deviennent des salauds, d'autres enfin ont des conduites exemplaires ?

Qui était donc Gitta Mallász, pourquoi et comment décida-t-elle de sauver plus de cent femmes juives hongroises et leurs enfants ?

Gitta Mallász est née en 1907 à Ljubljana, en Slovénie, dans une famille aisée de la haute bourgeoisie austro-hongroise classique, proche des idées d'extrême-droite et sans doute antisémite : une mère autrichienne distante, un père hongrois officier, souvent absent. Une éducation catholique mais sans aucune ferveur religieuse, rigide, « spartiate ». Chez les Mallász, on n'affiche pas ses sentiments ! Très jeune, elle témoigne pourtant déjà d'un tempérament indépendant, rebelle et intrépide.

La famille déménage à Budapest où elle passe son adolescence, y suit des cours à l'Ecole des Arts décoratifs où elle semble être très douée.

A seize ans, elle se lie alors d'une amitié profonde avec une jeune juive hongroise, Hannah Dallos, qui est tout son contraire : intuitive, affectueuse, issue d'une famille très chaleureuse où elle aimera souvent se rendre. Puis, elle la perd de vue.

Pensionnaire dans une institution religieuse, sans aucune adhésion à l'enseignement qui y est dispensé, Gitta se lance alors à corps perdu dans le sport, la natation : « à l'âge où on cultive son intelligence, moi, je cultivais mes muscles », dira-t-elle plus tard...

Ses lectures ? Curieusement, elle cite Gobineau !

Pendant cinq ans, elle est championne de natation et remporte de nombreuses médailles.

Elle a 29 ans. « Elle se laisse griser », comme elle l'écrit, par l'adulation presque idolâtre que manifestent les Hongrois envers les héros du sport ».

Les Hongrois, certes, les nazis, assurément : rappelons combien le culte du corps, combien le rayonnement à l'étranger des champions et des équipes nationales constituaient les fondements de la politique sportive des régimes fascistes et nazis !

Elle fait alors également la connaissance de Lili Strausz, professeur de « thérapie corporelle » d'une grande ouverture aux autres, et qui deviendra sa deuxième grande amie, également juive mais, comme la majorité des Juifs hongrois, d'une famille très assimilée.



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Fatiguée du sport et prenant ses distances certainement aussi avec l'idéologie qui y est associée, elle est manifestement attentive à la situation politique en Europe qui se dégrade, la guerre est imminente, et, en Hongrie, aux tensions qui se développent.

Elle s'éloigne de sa famille et décide de reprendre ses activités artistiques ; elle retrouve alors Hanna Dallos et son mari Joseph Kreutzer qui ont monté un atelier de graphisme et de décoration, sauf que les lois antisémites les laissent sans travail ; Gitta les rejoint alors, et elle, « la championne et la fille d'un officier hongrois » obtient toutes les commandes, dissimulant, déjà, le fait que ses « deux collègues » sont juifs ! Leur atelier prospère.

Mais, devant la nazification progressive de la Hongrie, la guerre qui se rapproche, et les bombardements qui semblent menacer Budapest, les trois amis décident de louer une maisonnette dans un petit hameau plus éloigné, à Budaliget et d'y travailler pour avoir juste de quoi vivre ; Lili vient y passer les week-ends.

Nous sommes en 1943.

Au dehors, c'est la guerre, « le mensonge », « la brutalité abjecte » et « le mal » qui empoisonnent le climat de plus en plus irrespirable.

Lors de leurs réunions, au cours d'interminables discussions philosophiques à la recherche de la vérité, les quatre amis puisent alors dans plusieurs grands courants religieux et mystiques très différents, des réponses et du sens à la violence qui les entoure,

C'est ainsi que du 25 juin 1943 jusqu'au 24 novembre 1944, a lieu, chaque vendredi, vers quinze heures, une sorte de rituel : des « entretiens » avec celui qu'ils appelleront leur « maitre intérieur » puis le « messager » puis leur « ange ». De quoi s'agit-il ? D'« enseignements » qu'Hanna, « l'âme du groupe », adresse à ses amis après les avoir avertis qu'elle n'est que le médiateur des « messages » qui leur sont adressés : elle est « ***l'instrument humain plus ou moins apte à transmettre ce qu'elle reçoit*** ».

Ces messages oraux furent ensuite, et au fur et à mesure, griffonnés sur du papier par Gitta et Lili puis regroupés, et enfin publiés plus tard (en 1976) sous le titre « Dialogues avec l'ange ». Disons, pour ceux qui ne connaissent pas ce livre, que les messages que transmet Hannah expriment, face au naufrage du monde extérieur, et à l'angoisse qui en résulte, une espérance de salut puisant à la source de plusieurs spiritualités, puisant dans la foi d'une force intérieure personnelle.

Comme je vous l'ai dit, je ne souhaite pas approfondir le sens de ces « messages ». Chacun peut s'y retrouver et les comprendre en fonction de sa propre quête, de sa propre aspiration spirituelle, de sa relation ou non à la transcendance.



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Mais au-delà de ces messages, il se trouve que ce livre peut également se lire comme un journal de bord écrit après coup : Gitta Mallász, en effet, a ajouté des explications, et contextualise ces moments de réflexions, en expliquant avec lucidité les événements qui se déroulent à l'extérieur; et c'est donc elle-même qui va nous expliquer quand et comment elle décide de sauver ses amis. Elle va en faire le récit, avec sobriété et précision.

Je ne peux pas citer tous ses récits. Je veux néanmoins m'arrêter sur certains d'entre eux. Le 31 mars 1944, Hannah et Joseph quittent le petit hameau de Budaliget pour Budapest afin d'échapper aux rafles, pensant que la capitale est un lieu plus sûr. Gitta les suit. Ils vont alors se réfugier dans l'appartement des parents de Hannah dont Gitta nous explique qu'ils sont partis « voir leur fils en Angleterre ». En réalité, ils avaient bien quitté la Hongrie en 1939 pour l'Angleterre, mais c'était pour aller en Palestine où ils arrivèrent en 1945. Ils moururent en Israël mais Gitta ne les revit jamais... Ils avaient alors proposé à Hanna et Joseph de les suivre mais ceux-ci avaient refusé. Sans doute, en 1939, étaient-ils comme tous ceux dont a parlé Nicolas Roth il y a quelques instants, inconscients de ce qui allait arriver !

Plus tard, le 19 avril 1944, l'enrôlement de Joseph pour le travail forcé à Budapest se précise ; la panique saisit tout le monde et Gitta commence à comprendre, elle, qu'il lui faut sauver ses amis.

Vendredi 5 mai 1944 –

Le quartier qui entoure la synagogue a déjà été transformé en ghetto. Tout un marché de faux papiers s'organise. J'aurais voulu – et j'en avais les moyens – en fournir à Joseph, Hanna et Lili ; mais ils ne veulent pas avoir recours au mensonge. Les juifs mettent tous leurs espoirs dans leur nouvel ange gardien, Raoul Wallenberg, et ses passeports suédois, qui pourraient les sauver d'une extermination certaine, organisée avec une efficacité diabolique par Adolf Eichmann.

Étrange refus sur lequel Gitta elle-même s'interrogera ensuite avec prudence : caractère inéluctable de la guerre ? Fatalité sur « ***le rôle du faible et de la victime*** » ? « ***Leur destin était-il d'être sacrifiés*** » ?

Avait-elle été effleurée par l'idée que le « leur » était une référence au destin juif ?

Nul ne peut répondre à cette question mais il est clair que lorsque les Juifs refusent le mot Holocauste, et désignent le génocide des Juifs par le mot Shoah, c'est bien parce que nous réfutons cette idée de sacrifice.



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

2 Juin 1944

Joseph est déporté. L'urgence de sauver Lili et Hanna ne quitte alors plus Gitta. Mais comment ?

Laissons-la raconter :

14 juin 1944

Un de mes proches, homme politique influent, vient alors me voir et me parle du plan secret mis au point par un certain Père Klinda, prêtre catholique de Budapest, remarquable par son courage et sa bonté active. Pour sauver du ghetto une centaine de femmes et d'enfants, un atelier de confection militaire va être installé dans un petit couvent, sous la protection du nonce apostolique et de quelques officiers supérieurs du ministère de la Guerre dont les noms restent, bien sûr, confidentiels.

Les ouvrières devront y habiter, protégées à la fois par la Nonciature et par le ministère de la Guerre, responsable de toute la production du matériel destiné aux armées.

Si l'on veut que le projet se réalise, il faudrait un commandant bénévole, capable d'organiser la production de l'atelier, et d'imposer une discipline stricte, quasi militaire.

Mon ami est venu me demander d'accepter ce rôle.

Au moment où je lui réponds que je n'ai pas la plus petite idée de ce que peut bien être la couture industrielle, et encore bien moins la discipline militaire, l'idée me traverse, tout à coup, que ce serait peut-être un moyen de sauver Hanna et Lili.

Je réponds donc que j'accepte, à la condition que les noms de Hannah et Lili soient ajoutés à la liste – déjà close – de cent dix personnes qui doit être présentée demain au ministère de la Guerre. »

Et voilà donc Gitta, devenue la commandante de cette usine de guerre au Foyer Katalin. Qui irait soupçonner en effet cette fille d'un ancien officier supérieur ? Elle a le sens de l'organisation, de l'autorité, du sang-froid et le sens pratique. Sa force de caractère, sa clairvoyance, son courage vont se révéler exceptionnels.



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Du 16 au 21 juin 1944

J'ai deux problèmes urgents à affronter : imposer une discipline quasi militaire et mettre sur pied un atelier de couture avec des ouvrières qui ne savent pas coudre, et sans aucuns moyens financiers ! On ne nous a donné qu'un couvent vide, tout le reste est de notre ressort. Les pièces de tissu vont bientôt arriver, et nous serons alors censées livrer des chemises d'uniforme impeccables : c'est à ce prix seulement qu'une protection militaire nous sera accordée.

Le ministère de la Guerre m'a donné des instructions concernant la discipline. Quelques jours plus tard, lorsque Hanna et Lili viendront me rejoindre au couvent, elles seront sidérées de me voir en haut du grand escalier, donnant les consignes du jour aux ouvrières debout en rang devant moi.

J'ai tout d'abord le plus grand mal à garder mon sérieux quand je me vois jouer ce rôle extravagant et si peu fait pour moi ; mais la gravité de la situation vient bientôt réprimer mon envie de rire. J'ordonne à chaque ouvrière de se procurer une machine à coudre par n'importe quel moyen. Des cours de couture seront organisés par la suite ».

Gitta finit par mettre tout le monde au travail avec autorité. Lili, Hannah et certaines ouvrières très efficaces parviennent à réparer les maladresses des autres, le statut protégé d' « usine de guerre » est en jeu.

Du 23 au 29 juin 1944

« Nous apprenons avec terreur que nous allons bientôt avoir une inspection. Les piles de chemises faites n'importe comment augmentent de jour en jour. Hanna, Lili et les "Jolly Jokers" travaillent fiévreusement vingt-quatre heures sur vingt-quatre pour réparer les dégâts commis par leurs "collègues".

Gitta parvient à obtenir un délai pour cette inspection mais le danger se rapproche et le Père Klinda convainc les femmes de se faire baptiser pour les protéger. Toutes vont accepter, y compris finalement Lili et Hannah.

Septembre /Octobre 1944

Les nazis hongrois – les Croix fléchées, les Nyilas – ont pris le pouvoir.

« Nous entendons parler d'un nouveau sport: la chasse aux juifs. Des centaines de juifs sont rassemblés sur les rives du Danube, alignés et fusillés; avec le fleuve, inutile de creuser des tombes.... les nouvelles les plus incroyables ne cessent de circuler. Le chef Nyilas de notre district est un prêtre défroqué, sadique notoire, le « père » Kun. Dans la cave d'une maison peu éloignée de la nôtre, le père Kun a fait installer une chambre de torture, et ses troupes, une bande de jeunes voyous, tous volontaires, dépassent dans leur zèle les cruautés des SS. Ils font la chasse aux juifs, les dénichent dans leurs cachettes avec un flair impitoyable, et les conduisent dans la cave où, sous la direction du « père », ils les torturent à mort avec une savante lenteur. »



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

La situation devient précaire. Gitta en est consciente et elle décide de poster en permanence une ouvrière-vigie pour surveiller l'entrée du parc. Elle fait aussi aménager des trous dans la clôture, pour une fuite éventuelle, en les camouflant avec des branches et des feuillages. Il se trouve que la maison voisine a été réquisitionnée par les SS.

Dans la nuit du dimanche 22 octobre 1944

Leur présence à côté de nous est terrifiante.

Ma cabane est au milieu du parc, et je me suis habituée au grand silence de la nature pendant la nuit. Ce silence est interrompu, un soir, par des hurlements dans les rues et des fusillades désordonnées. Ce sont les Nyilas, de tout jeunes gens qui ont, pour la première fois de leur vie, des armes entre les mains et qui sont enivrés de leur nouveau pouvoir.

Je guette tous les bruits de la rue, et je vais constamment vérifier si les trous que nous avons ménagés dans la clôture n'ont pas été forcés. »

Octobre 1944 : devant l'aggravation de la situation, Gitta considère que l'atelier n'est plus un refuge sûr et elle conseille aux ouvrières qui le peuvent, d'aller se cacher ailleurs, ce que certaines feront avec l'aide du Père Klinda.

Dimanche 5 novembre 1944 : les Croix fléchées pénètrent dans l'atelier

« Le Père Kun, le prêtre défroqué chef des Croix fléchées a découvert la véritable raison d'être de l'atelier, des hordes de nazis hongrois forcent la porte d'entrée et déferlent dans le parc.

Mais l'ouvrière-vigie qui surveillait les a vus approcher et a tout juste le temps de lancer un SOS désespéré à la nonciature.

Les Nyilas font la chasse à toutes les femmes qui se sont cachées; la cave, les ateliers, le grenier sont fouillés de fond en comble, et toutes les ouvrières sont parquées dans le plus grand atelier en attendant le chef. Le père Kun arrive; c'est un homme plutôt petit, maigre, aux yeux hagards. J'ai l'impression fugitive qu'il a dû se torturer lui-même, quand il était prêtre, dans un excès d'ascèse. Sa soutane noire est barrée d'une large ceinture rouge bardée de revolvers et de poignards.

Il demande à voir le commandant. Je fais un pas en avant. S'adressant aux Nyilas, le père Kun se lance alors dans une espèce de sermon, expliquant que j'étais, moi chrétienne, qui s'était abaissée à aider des juifs, plus coupable que les juifs eux-mêmes (il était bien informé). Il s'arrangera pour qu'on me réserve un « traitement spécial ».



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

*Lorsque Hanna et Lili entendent ces mots, elles voient s'évanouir l'illusion que ma qualité « d'aryenne » me préserverait du danger.
Je suis sommée de dire combien d'ouvrières travaillent dans l'atelier.
Si ma réponse n'est pas exacte, je serai fusillée sur-le-champ.
Je n'ai pas la moindre idée du nombre des femmes qui ont pu s'échapper par les trous aménagés dans la clôture*: incapable de répondre, je reste muette.
Puis, tout à coup, je m'entends dire: soixante-douze.
On commence à compter. Il y a là soixante et onze femmes.
Un lourd silence s'installe.
Tout à coup, la porte s'ouvre brutalement, et un nazi pousse dans la pièce une jeune fille qui s'était cachée dans les W.-C.
Le père Kun me fixe sans un mot – s'est-il senti en présence d'une autre force? -, puis tourne les talons. Avant de quitter la pièce, il ordonne à ses soldats de m'emmener sous « surveillance spéciale » ». Trois nazis, armés jusqu'aux dents, me jettent à terre, me bourrent de coups de pied et me crachent dessus.
Les soixante-douze ouvrières sont mises en rang. La nuit tombe, il se met à pleuvoir; l'ordre du départ est donné, et nous commençons à marcher dans les rues, en silence, vers une destination inconnue. «*

Heureusement le SOS est parvenu au ministère par la Nonciature, et un officier apporte une lettre de protection renouvelée pour « l'usine de guerre ». Furieux, les soldats Nyilas sont obligés de les relâcher.

Mais Gitta qui a compris que ce n'est que partie remise, recherche fébrilement une solution.

Grâce à son enfance passée en Autriche, elle parle très bien le bavarois et se lie d'amitié avec un caporal de la Wehrmacht de la maison d'à côté, grâce auquel elle peut offrir un dessin à leur journal officiel en échange d'une attestation (avec l'en-tête SS et Wehrmacht) qu'elle pourra montrer aux nazis hongrois s'ils reviennent. Elle entretient des relations apparemment amicales avec ses nouveaux voisins qui lorsqu'ils viennent prendre un verre de Tokay avec elle, passent par la brèche ménagée entre les deux jardins. Elle se plaint hypocritement à eux de la vulgarité des Croix Fléchées qui importunent ses ouvrières et réussit à les convaincre de les chasser au cas où ils viendraient perturber leur travail. Ils ne font aucun commentaire, quand elle leur fait visiter l'usine, sur le fait que ses ouvrières ne sont pas des aryennes !



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Mais le 2 décembre, 1944, les Croix fléchées arrivent avec un ordre de déportation. Gitta court comme une folle pour appeler ses voisins les SS à l'aide. Elle presse les ouvrières de s'enfuir au plus vite. On assiste à l'incroyable spectacle des femmes et des enfants juifs poursuivis par les Hongrois, se bousculant pour franchir la brèche de la haie entre les deux jardins sous la protection des SS qui les encouragent de la voix et du geste.

Gitta argumente, discute, fait passer le temps pour que toutes puissent s'échapper. Le Père Klinda est arrivé à la rescousse mais ne peut rien faire. Cette usine n'est pas sous sa protection. Gitta brandit le certificat avec la croix gammée affirmant que cette usine est sous la protection des Allemands. Mais le chef des SS commence à se douter de la supercherie et demande alors confirmation à ses supérieurs sur la conduite à tenir. Le colonel des SS donne l'ordre aux Allemands de rentrer chez eux.

La plupart des femmes se sont échappées avec les enfants, à l'exception de seize d'entre elles, trop malades ou trop effrayées, d'une toute jeune fille, Eva, qui a voulu rester avec Hanna et Lili, et de Hanna et Lili qui ont décidé de ne pas fuir.

Pourquoi ? Pourquoi sont-elles restées, elles qui n'avaient « **aucun sens du martyre** » se demandera Gitta ? Pour la sauver, elle, Gitta, **car elles avaient peur qu'elle ne soit fusillée pour les avoir bernés**, mais aussi pour qu'à travers Gitta, vivante, les messages des « Dialogues avec l'Ange » parviennent au monde en détresse.

Quoiqu'il en soit, brutalement chargées dans des camions, les seize femmes juives sont parties pour Ravensbrück. Une seule est revenue pour raconter leur fin atroce.

Eva Langley Danos qui écrit dans *Le dernier convoi*.

A l'approche des Alliés, elles furent entassées debout, nues, dans des wagons à bestiaux plombés où presque toutes moururent de faim ou de maladie au milieu de leurs excréments. Une fois par jour une SS ouvrait le wagon et les prisonnières jetaient les cadavres dehors. Lili mourut une heure après Hanna ; toutes deux avaient fait montre d'un courage extraordinaire tout au long de leur calvaire. La surveillante SS fit signer aux survivantes l'attestation qu'elles étaient mortes « de mort naturelle. »

Toutes les femmes et les enfants qui s'étaient enfuis par le jardin des SS ont survécu. C'est grâce aux témoignages de deux d'entre elles que Gitta est reconnue aujourd'hui « Juste parmi les Nations » : Susan Kelvin et Katalin Vamos. Qu'elles en soient remerciées, comme Monique Guillemin, Herbert Herz et Imre Bóc qui cherchèrent ces témoignages.



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

**Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
*Isaïe 56.5***

Et ensuite.

Gitta chercha désespérément ses amies avant d'apprendre qu'elle ne les reverrait jamais. Elle resta quinze ans en Hongrie sous le joug communiste pour faire survivre les neuf personnes de sa famille en disgrâce, car elle seule avait le droit de travailler. Elle put enfin quitter le pays en 1960, pour la France où elle allait faire sa vie – elle y a reçu par la suite la nationalité française – en emportant « les Dialogues avec l'Ange » qu'elle publia et commenta pendant de longues années.

J'avais dit que je ne parlerai pas des « Dialogues avec l'ange ».

Permettez-moi, néanmoins, juste pour conclure, de poser cette question évidemment centrale : *Quel fut le rôle de l'ange dans l'action de Gitta ?* On trouve la réponse dans ses commentaires, au creux des pages : il lui permit de vaincre sa peur, de ne pas se laisser contaminer par le mensonge et la barbarie du monde extérieur, de croire en un au-delà qui nous dépasse et surtout, il lui donna la force d'agir.

Quel fut le rôle de l'ange pour Hanna, Lili ou Joseph ? Je n'ose répondre à cette question car s'il leur permit de croire à une lumière plus forte que les ténèbres qui les entouraient, ce furent néanmoins les ténèbres qui les emportèrent.

J'espère que ces ténèbres, en Hongrie, ne sont pas de retour.

Gitta Mallász mourra le 25 mai 1992. Ses cendres ont été dispersées dans le Rhône. Comme ses amis, elle n'a pas eu de sépulture.

Son ultime message avant de mourir fut de nous enjoindre à ne pas vivre en vain.

En 1944, ce message, elle l'a magnifiquement incarné, refusant de se soumettre à la barbarie nazie, refusant d'être esclave de l'opinion dominante et totalitaire, et en décidant d'agir... au risque d'être elle-même fusillée.

Elle fit preuve une seconde fois de courage lorsqu'elle décida, en 1945, de venir en aide à votre famille, et je suppose, chère Andrea, que cette histoire douloureuse vous a été racontée.

Elle l'illustra enfin par cette parole que vous avez été très nombreux, de par le monde et dans notre pays, à faire vôtre.

Pour conclure, permettez-moi d'ajouter que dans la tradition juive, lorsqu'on prononce un discours en l'honneur d'un défunt, il est conseillé de ne pas trop exagérer ses qualités ; car on dit alors que lorsque le défunt arrive là-haut, auprès de Dieu, les anges font la grimace en comparant cet éloge terrestre avec la réalité !

Chère Gitta, vous nous avez quittés il y a vingt ans déjà et je n'ai pas de doute qu'en faisant aujourd'hui votre éloge, si les anges nous écoutent, je risque surtout qu'ils me reprochent au contraire de n'en avoir pas dit assez... Qu'ils me pardonnent.



Comité Français pour Yad Vashem

Association Loi 1901 pour la mémoire et l'enseignement de la Shoah
et pour la nomination des « Justes parmi les Nations »

Et je leur donnerai
dans ma maison
et dans mes murs
un mémorial (Yad)
et un nom (Shem)
qui ne seront pas effacés.
Isaïe 56.5

Et si vous m'entendez, chère Gitta, je suis sûre que, pleine d'indulgence, vous les y inviterez car sûrement, vous n'avez pas oublié qu'en hébreu, « ange » se dit « Malach ».

מלאך

Et, surtout, dites-leur qu'il se passe de drôles de choses en ce moment en Hongrie

FAIRE-PART

J'ai quitté mon corps,
cet outil précieux qui m'a été donné
pour accomplir ma tâche sur terre.
Il a été trop usé par le temps.
Je sais qu'un autre outil me sera donné,
plus approprié pour une nouvelle tâche.

Toi aussi, tu as une tâche, une tâche unique.
Il est bénéfique de bien l'accomplir
aussi longtemps que ce rare don du Ciel
— ton corps terrestre —
est utilisable.
Sinon tu as vécu en vain.

Gitta